

SPAZIDENTITÀ. *Spatialité matérielle et immatérielle de l'italianité, de la République cisalpine au Fascisme : territoires, villes, architecture, musées.*

Letizia TEDESCHI, Directrice de l'Archivio del Moderno-Università della Svizzera italiana

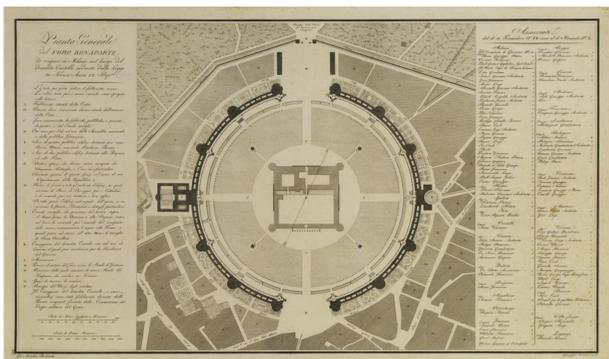
Maria Beatrice FAILLA, Università degli Studi di Torino, Dipartimento di Studi Storici,

Catherine BRICE, Université Paris-Est Créteil, Centre de recherches en histoire européenne comparée (CRHEC)

Adrián ALMOGUERA, Membre de l'École française de Rome

Projet structurant 2022-2027

Biblioteca Hertziana-Max Planck Institut für Kunstgeschichte Rom- Centre André Chastel, Paris- LeaV, Ecole nationale supérieure d'architecture de Versailles, Université Paris-Saclay- Università IUAV Venezia- Università degli Studi di Catania (DICAR)- Istituto Lombardo, Accademia di Scienze e Lettere, Milano- Università di Lucerna, Institute for Interdisciplinary Legal Studies- Università di Roma La Sapienza, Dipartimento di Storia dell'arte e dello Spettacolo- Università degli Studi di Palermo, Dipartimento Cultura e Società- Universidad Complutense, Madrid (FRIA)- Università di Firenze, Dipartimento di Architettura- Princeton University-University of Cambridge, Faculty of History- University of East Anglia, Faculty of History



INTERDISCIPLINARITÉ SE COMPRENDRE

Interroger l'espace, la spatialité matérielle et immatérielle, dans une équipe rassemblant historiens, historiens de l'art, de l'architecture, des musées, du droit, des idées politiques implique d'abord de se comprendre. Les questions posées à la spatialité, la manière de décrire les espaces, les attendus méthodologiques et disciplinaires sont différents. Et il faut aussi s'entendre sur ce qu'est "l'identité", et spécifiquement l'italianité, entre la période révolutionnaire et le fascisme. Stabiliser les concepts, le vocabulaire, harmoniser nos interrogations : c'est un premier objectif.

QUE PEUT L'ESPACE ?

L'intérêt jamais démenti par les contemporains, de la République cisalpine au Fascisme, pour l'espace urbain, l'architecture, les musées, les monuments, dénote une confiance dans les vertus de la spatialité à des fins politiques : la création d'une italianité commune. Quelle place occupaient artistes, ingénieurs, architectes dans les projets de ces « entrepreneurs d'identité » ? Quelles évolutions dans ces stratégies d'occupation de l'espace public selon des contextes fluctuants (Républiques et Empire, Restaurations, Italie libérale puis fasciste) ?

APPROPRIATIONS CONTRASTÉES DE L'ESPACE

La spatialité produit autant de consensus que de ruptures. Imaginer et réaliser un espace producteur d'identité se heurte à des appropriations conflictuelles relayées par la spatialité immatérielle, soit les discours et les actions autour de ces choix spatiaux. Espaces et identités ont des relations complexes, fragiles, susceptibles de détournements, de réemplois, de trahisons. L'usage social et politique de la spatialité, les manières dont les sociétés s'en emparent, se révèlent chargés d'infinies nuances, même dans un régime totalitaire comme le Fascisme.